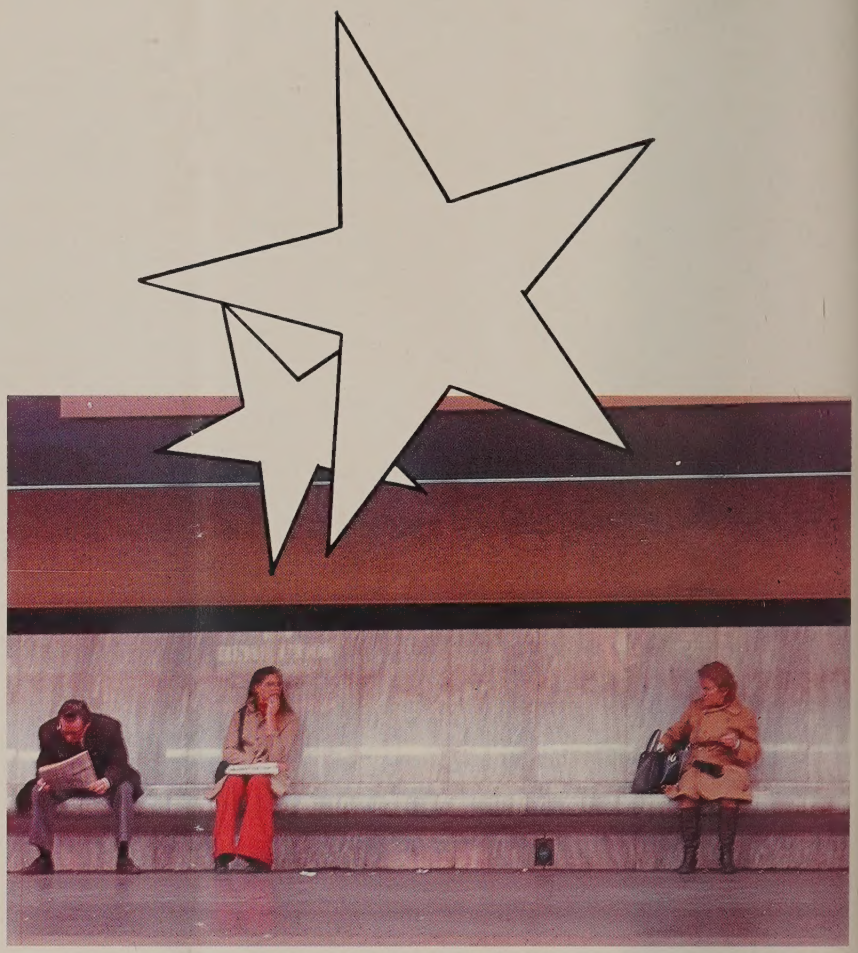
Le Messager Evangélique

Une étoile en gare



Ils sont trois dans la salle d'attente de la petite gare, trois qui attendent le train de 20 h 30... qui a déjà une heure de retard ! Grève ? Accident ? Qu'importe ! Tous les trois, résignés, attendent silencieusement en ruminant leurs griefs. Le petit vieux pense qu'il va rater la correspondance et Trochu va l'attendre pour rien. Puisque ses enfants ne l'invitent pas pour Noël - vacances de neige obligent - il a décidé d'aller voir Trochu, son vieux copain de régiment, seul comme lui. Le grand Sénégalais rêve : les horaires, il ne connaît pas, il attend, résigné : le «Chef», celui qui les mène lui et ses frères dans les foires de la région pour leur faire vendre la pacotille en faux ivoire venant d'une fausse Afrique, le «Chef» a tout simplement oublié de le ramasser avec les autres ; le malheur, c'est que le train ça coûte cher et qu'il doit le payer de sa poche. Le troisième pense : «Pourvu que ça marche cette fois !» : c'est au moins la trentième annonce à laquelle il répond, c'est la première fois qu'on le convoque... il y a peut-être un espoir de travail dans cette ville lointaine... mais si le train a du retard... pourvu qu'il ne rate pas le rendez-vous.

21 h 45, toujours pas de train et les employés ne peuvent rien dire. Le silence devient glacial.

21 h 48, la porte de la salle d'attente s'ouvre doucement et un petit garçon en pyjama s'arrête, surpris. Tiens ! D'habitude il n'y a personne dans la salle d'attente à cette heure-là ?

Les trois hommes le regardent et sourient. Le vieux parle enfin : «Qu'est-ce que tu fais là, toi ?» - «Bonjour» dit le Sénégalais avec un grand rire. «Entre vite, il fait froid» dit le troisième. Le morne silence, tout à coup, s'est comme réchauffé. Ils parlent tous à la fois et le petit, pas timide, explique : «Mon papa, c'est le chef de gare, j'habite au-dessus». Tous les vendredi à 21 h 50, pendant que papa est occupé et maman devant la télé, Pierre descend en cachette pour voir le «marchandises», celui de 21 h 50 qui transporte sur d'immenses wagons les superbes automobiles toutes neuves qui sortent de l'usine. Pierre n'a pas encore décidé s'il serait mécanicien de TGV ou pilote de course... en attendant il essaie de compter les autos qui défilent, mais le train va trop vite !

Pendant qu'on bavarde, l'ouvrier offre des cigarettes, le Sénégalais sort de sa poche un grand paquet de cacahuètes et le vieux fait circuler son thermos de café. On parle du temps froid, des difficultés économiques, des familles proches ou lointaines, de la SNCF qui n'est plus ce qu'elle était... et soudain la petite voix de Pierre : «Après-demain, c'est Noël !». Les trois hommes regardent avec envie le petit garçon si naïf pour qui Noël représente encore quelque chose. Et leurs Noëls d'antan à eux ? La chaleur d'une famille, le soleil d'Afrique, les cadeaux offerts aux enfants, tout ce qui leur manque aujourd'hui... Et la mélancolie leur retombe dessus.

Pierre s'est éclipsé, mais il revient bien vite, et à chacun des trois, timidement, offre une petite étoile de carton, maladroitement coloriée, une de celles qu'il a préparées avec la monitrice. Il a écrit du mieux qu'il a pu : «Un Sauveur vous est né».

Les trois hommes ont eu le même geste : la petite étoile va rejoindre dans le porte-feuille les si précieux papiers qu'il ne faut pas perdre, les trois porte-feuilles dans la poche gauche côté du coeur, et le sourire un peu contraint : quel Sauveur pour eux ? Chacun pense à ce qu'il attend de la vie, des autres, du gouvernement, ou de la conjoncture économique. Peut-il y avoir un autre Sauveur ?

Mais se trouvera-t-il quelqu'un pour leur dire qu'Il est déjà là ?

J. Lelièvre

a belle image

ous nous sommes toujours fait une certaine image de Noël. Elle est alimentée par nos souvenirs d'en- des traditions de chant, de décora- e lumière et de cuisine, car tous nos articipent à cette fête plus qu'à au- utre. Le décor de Noël semble aller - et ceux qui en cette époque ne peu- etrouver ce décor et cette image en ent particulièrement.

e certaine chaleur humaine fait par- cette image. Les media parlent vo- s de la «trêve de Noël». Nous aime- qu'au moins en ces quelques jours erres s'arrêtent, que les famines ces- ue notre monde ait l'air plus tendre. ue nous puissions mettre nos soucis arenthèses, à défaut de les voir dis- e tout à fait.

est aussi la période de l'année où les cherchent à nous donner une image ssurante de notre planète, que pour- nous décrivent, le reste du temps, tant d'implacable cruauté et de isme. Cette fois, à l'époque des fê- vont sans doute nous montrer le riz is parvenant dans la plus lointaine les de Somalie et le vingtième ces- feu en Bosnie respecté, peut-être. Dieu, quelle image donne-t-il de lui- à Noël ? Cela vaut la peine de se po- question. L'image qu'en donnent les ibliques est en effet assez éloignée louissement et du clinquant de nos et même de leurs trêves . De cette lu- on passe à la pénombre de l'étable. nde glorieux des anges, à un autre qui ressemble fort au nôtre, y is le massacre des enfants de hem, l'une de ces tueries qui se fait indifférence de tous, sans convoi hu- ire ni autre intervention.

Mais la nouvelle humanité qui naît alors, dans cette douleur et cette espérance d'un autre Royaume, n'a rien à voir avec les grands de la terre - gouverneur, roi et empereur - que nous citent les évangiles. Plutôt que du côté des autorités, elle est du côté de ces marginaux que sont les bergers.

Dans la crèche, je place tous les santons, accourant à la nouvelle donnée par un ange déguisé en tambour de ville. Tous sont venus. Non seulement la marchande d'ail et celle de poisson, mais aussi le braconnier avec son lièvre piégé, le gitan, son singe à l'épaule et le «ravi de la crèche» - en bon français : l'idiot du village. Le récent procès de Grenoble nous a montré, d'ailleurs, que la vie d'un village bien de chez nous (sans immigré), était plus complexe que l'image idyllique qu'on peut s'en faire - et combien d'exclusions et de haines ancestrales peuvent y foisonner, au moins autant que de convivialité et d'amitié. C'est bien dans ce genre de crèche que Dieu est venu.

Pierre Stabenbordt

n° 52 du 27 décembre 1992

NUIT DE NOEL
Les pompiers autour du sapin 4
Noël au Sonnenhof..... 5
Le cadeau des solitaires 5
Le nouveau-né de la nuit 6
Discrétion et chaleur humaine..... 7

MESSAGE DE NOEL
Le défi de Noël..... 8

AU FIL DE LA VIE
La pulsation du monde..... 9

ACTUALITE
Un hiver de paix
pour des enfants bosniaques 10

REGION
Rhin supérieur :
Eglise et monde du travail 12

ANHAND DER BIBEL
Er hat die Leidenden gemeint..... 13
Bibelleseplan..... 18

WEIHNACHT
Ich steh an deiner Krippe hier..... 14

Notre page de couverture :
Peter Bruegel :
Le dénombrement de Bethléhem
(Extrait).

Alors que la plupart d'entre nous fêterons la Nativité, près du sapin aux bougies allumées, après un repas en famille et la distribution des cadeaux, d'autres - des femmes et des hommes - eux aussi assez souvent pères et mères de famille, seront «de service». Cela fait partie de leur métier. Mais il ne va pas de soi que cette nuit-là leur travail devienne service, attention portée aux besoins et aux soucis, et même quelquefois aux drames des autres. Nous avons voulu savoir comment quelques-uns d'entre eux vivaient cette nuit de Noël : des éducatrices, des pompiers, des sages-femmes ou infirmières, un bénévole de SOS-Amitié. Nous aurions pu en ajouter d'autres : médecins, policiers, conducteurs de bus ou de trains, etc. Tous ils sont un peu comme les bergers de Bethlehem : après tout, eux aussi ont été surpris par l'irruption de Dieu en ce monde au milieu d'une nuit de travail.

Photo A.

Les pompiers autour du sapin

Les petits garçons rêvent tous un jour ou l'autre de devenir pompier. Ce sont certainement l'uniforme, le casque et les magnifiques camions rouges qui les fascinent. Ainsi, pour alimenter ce rêve quelques-uns se verront offrir à Noël la panoplie du parfait pompier ou le camion avec la grande échelle. Et pendant qu'eux joueront avec le camion et se coifferont du casque, les pompiers, les vrais, seront comme tous les autres jours de l'année prêts à intervenir si quelqu'un fait appel à eux.

Sur l'ensemble de la communauté urbaine de Strasbourg, ils sont quelques 360 pompiers professionnels, répartis en quatre casernes. Chacun d'eux coûte près de 250 000 francs par an à la collectivité, le prix à payer pour notre sécurité et notre tranquillité. C'est aussi le prix de notre inconscience et de notre négligence. L'adjudant-chef Michel Frankhauser me fait faire le tour du propriétaire dans la caserne Ouest, la plus récente des quatre. Le matériel est impressionnant, les installations parfois dignes de films de science-fiction. Pourtant, personne ici n'endosse le costume de superman et ne se prend pour une vedette.

Ils seront quelques 30 pompiers présents le soir de Noël, dans la caserne Ouest. Quatre seront affectés au service du SAMU, les autres seront sur leur garde et essaieront de passer Noël le mieux possible. Pour ces hommes et ces femmes - car il y a aussi quelques femmes parmi les pompiers -, c'est presque devenu une habitude. L'un d'eux me confie, au moment du repas, que dans sa famille ils sont pompiers professionnels de père en fils. Lui-même et ses trois frères font partie des soldats du feu, comme on les appelle parfois à tort. Et ils ont ainsi pris l'habitude de n'être pas tous là pour les fêtes de famille. «Il y en a toujours un de service». Mais il y a des compensations : celui qui travaille le 24 au soir, ne sera pas sur la brèche dans la nuit de la Saint-Sylvestre. Et il ne s'en plaindra pas.

«En effet, déclare l'adjudant-chef Michel Frankhauser, le chef de poste, la soirée de Noël est relativement calme chez nous. Par contre, durant la nuit de la Saint-Sylvestre, certains quartiers prennent des allures de Beyrouth, au plus fort des bombardements.» Et de préciser que les pétards font beaucoup de dégâts durant cette dernière nuit de l'année : blessures et brûlures en tout genre, mais aussi feux de cave ou de vide-ordures. Sans parler des abribus pulvérisés et des autres dégradations. «La nuit de Noël est beaucoup plus calme. Il y a beaucoup moins de sapins qui prennent feu en raison de la généralisation des guirlandes électriques.» Par contre, les problèmes de la solitude se manifestent plus fréquemment. Les permanents de SOS-Téléphone en savent quelque chose. «Nous sommes appelés, plus souvent que d'habitude, pour des suicides ou des tentatives de suicide», constate l'adjudant-chef Michel Frankhauser. «Les gens vivent mal leur solitude, et Noël est tout de même la fête de la famille. Ceux qui n'en ont pas, ou plus, le ressentent très durement.»

Ce 24 décembre, on prendra le rythme «week-end» à partir de midi. On commencera alors par dresser le sapin et mettre en place ce qu'il faut pour la fête. Bien sûr, le tout sera interrompu l'une ou l'autre fois par les appels, et les absences des uns et des autres, quand ils interviendront pour un accident, un début de feu, une urgence. «Le soir, nous nous retrouvons autour d'un buffet froid. Le repas chaud poserait trop de difficultés, s'il y a des sorties en cette nuit de Noël.» Pour une une grande table sera dressée dans le fectoire, et ils se retrouveront tous dans ambiance conviviale et chaleureuse. «N chantons ensemble, dit l'adjudant-chef chel Frankhauser, pas souvent des chants Noël.» Certains iront s'étendre sur leur d'autres veilleront un peu dans la salle de lévision.

Le matin, huit heures, c'est la relève. uns et les autres iront alors fêter Noël d leur famille, autour du sapin, avec les deaux, un bon repas et une bonne boute Certains de nos anges gardiens prendron chemin du culte ou de la messe. Comme v et moi ! Juste le temps de goûter un peu vie de famille, avant de reprendre le serv 24 heures plus tard.

Alain Me

loël au Sonnenhof

u Sonnenhof à Bischwiller, lieu de vie de 450 personnes handicapées mentales, Noël se prépare et se vit bien avant le 24 au soir. Les couronnes de l'Avent, la musi- les décors, le choix des cadeaux aussi, annoncent aux per- es handicapées que Noël est proche.

'est vrai ! Noël est un temps fort de l'année. Une date qui ote. Pour bon nombre de résidents, c'est la seule fois dans ée où leurs familles les ramènent à la maison. Pour quelques ; ils rentrent «chez eux». Après la grande fête de l'établisse- t, les différentes unités vont petit à petit se vider, à l'exception eux qui restent.

oilà pourquoi, le 24, Martine tiendra compagnie jusqu'à leur her aux trois résidents qui passeront Noël dans leur lieu de abituel. Point de tristesse ni de résignation, Martine a choisi availler ce soir-là : «J'habite à cinq minutes d'ici. Après le tra- j'ai vite fait de rentrer pour passer la soirée avec ma famille. rapport à ceux qui habitent plus loin, je suis une privilégiée». est l'occasion de prendre en compte les préoccupations de collègues, leurs désirs. «C'est normal que ceux qui ont des nts aient envie de fêter Noël avec eux».

'est d'ailleurs la seule fois dans l'année où le planning de tra- se fait en concertation les uns avec les autres. «Cela n'a pas de problèmes». Martine s'en réjouit. C'est la preuve pour d'une bonne ambiance.

e que Martine apprécie le plus le soir de Noël c'est la convia- Etre ensemble avec sa famille, partager le repas, toute l'am- ce chaleureuse de cette fête. Mais avant de retrouver les s, elle veut partager cette ambiance avec les trois jeunes dont a la charge. Ils ont des handicaps mentaux et physiques. Ils arlent pas ou très mal. Leur nombre exceptionnellement ré- lui permet de mieux s'en occuper. La joie qui est la sienne ce là, elle va la traduire par une plus grande disponibilité. Avec elle va prendre le temps de la fête. Partager ensemble le re- sans se presser. Ensuite, écouter de la musique, allumer des gies, leur raconter des histoires...

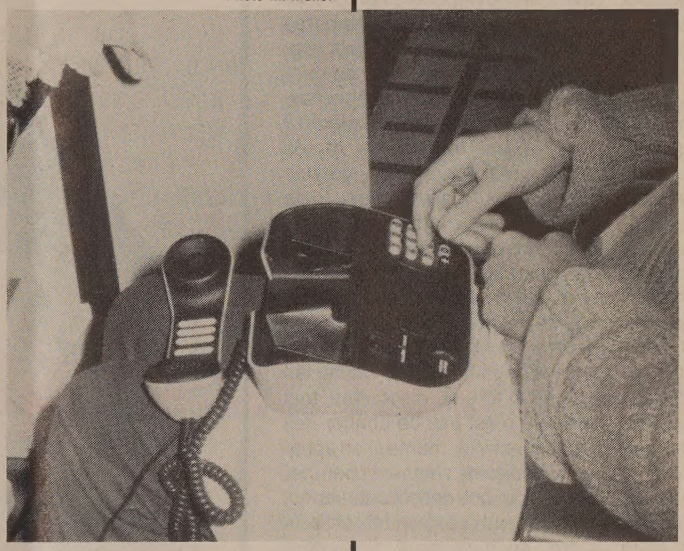
Quand ils seront couchés, Martine rentrera chez elle, tente. Contente d'avoir pu rendre service à ses collègues et muniquer à d'autres la joie de Noël. Et puis sa soirée n'est pas !

«Oui, dit Martine, c'est belle façon de mencer l».

c Hoff

hoto ives

Photo M. Muller



Le cadeau des solitaires

Cette nuit-là, Etienne a eu l'impression que, d'une certaine façon, l'histoire de Noël se reproduisait : «pas de place» - avec quelquefois la variante «pas de temps». Voilà cinq heures qu'il est accroché presque sans interruption à son téléphone, tant les appels sont nombreux, longs et pour quelques-uns même dramatiques. Une grande partie de ces appels, en effet, parlent du désespoir de «n'avoir personne» parce que les autres veulent rester entre eux, qu'ils sont trop pressés, trop égoïstes, trop agités pour avoir encore de la place, dans leur vie, pour «ces gens à problèmes» - qui d'ailleurs sont souvent aussi «normaux» que n'importe qui.

Etienne est «écoutant» à SOS-Amitié (Etienne, au demeurant, n'est pas son vrai nom : les écoutants de ce service d'écoute téléphonique tiennent toujours à garder l'anonymat ; c'est la garantie de la confiance que leur accordent ceux qui appellent.) Comme il le fait deux ou trois fois par mois, Etienne est de permanence cette nuit. Mais ce n'est pas une nuit comme les autres. C'est la nuit du 24 décembre. «Les problèmes qu'évoquent ceux et celles qui nous appellent ne changent pas, précise-t-il, mais cette nuit-là ils sont assez souvent vécus de façon plus douloureuse encore.»

En tête de ces problèmes, faut-il s'en étonner, figurent la solitude, l'absence de communication avec les autres. Et la déprime liée à des problèmes relationnels - avec le conjoint, avec les enfants... ou avec les parents. «Des enfants nous appellent aussi», dit Etienne. Ou ce sont des problèmes liés au chômage et au manque d'argent - «on peut devenir très solitaire quand on n'a pas de travail et que l'on manque de moyens !». Tous ces problèmes sont encore plus angoissants la nuit, et cette nuit-là tout parti-

culièrement. Peut-être parce que l'on se souvient des «Noëls d'enfance» (que l'on a toujours tendance à idéaliser) où c'était différent.

«Mais, ajoute Etienne, il existe une autre forme de solitude, tout aussi profonde et peut-être plus grave encore et qui se cache cette nuit-là - comme toutes les autres nuits - derrière bien des appels : celle qui provient de sa propre incapacité de communiquer avec les autres parce qu'on est mal dans sa peau, en mauvais rapports avec soi-même. Comment entrer en relation avec les autres lorsqu'on ne s'accepte pas, quand on ne cesse de se juger soi-même ? Comment comprendre les autres et les admettre dans leur particularité, leurs qualités et leurs défauts, si on n'arrive pas à se comprendre et à s'accepter soi-même ?» Ceux-là sont parmi ces 6 % d'appelants à SOS-Amitié qui évoquent jusqu'au suicide.

A tous ceux-là, qui ne savent plus à qui s'adresser parce qu'ils ont peur de «déranger» ou qui tout simplement n'ont personne, Etienne, comme les autres écoutants de SOS-Amitié fait «le cadeau de Noël» d'être là, disponible, tout simplement. Son rôle n'est pas de donner des conseils, voire des directives, même si en apparence c'est cela que certains viennent chercher près de lui. Le rôle, le but des écoutants est d'être d'abord, réellement et profondément présent, avec l'autre, en s'efforçant d'entendre quelle est sa vraie demande, son vrai problème - qui si souvent se cache derrière des propos apparemment anodins. Il est de permettre à celui qui appelle de se mieux comprendre lui-même, de s'accepter tel qu'il est, de retrouver ses propres ressources intérieures, sa capacité à faire face à une situation qui lui paraît intolérable.

Etienne est chrétien. Il croit qu'en cette nuit est venu celui qui est «avec les autres, inconditionnellement», permettant à chacune et à chacun d'assumer non seulement les joies mais aussi les peines de la vie. Mais il ne le dira pas. Son rôle de témoin est d'être, comme celui en qui il croit, pleinement là pour l'autre, en écoutant jusqu'au bout ce que l'autre dit, même si c'est insupportable. Mais quand, après une demi-heure de conversation avec une dame, celle-ci finit par lui dire : «Je vous remercie, ce soir j'ai eu l'impression d'avoir été vraiment écoutée et aimée pour moi-même», c'est aussi un beau cadeau pour l'écoutant.

Fritz Westphal

Les numéros de SOS-Amitié dans la région :
Strasbourg : 88 22 33 33
Mulhouse : 89 45 22 45
Metz : 87 63 63 63

Photo Archives

Le nouveau-n de la nuit

Noël, bien entendu, n'est pas une trêve pour les naissances. Et comme toutes les autres nuits, les maternités restent ouvertes la nuit du 24 au 25 décembre, afin d'accueillir les bébés qui choisissent la fête de la Nativité pour découvrir le monde.

Nicole est sage-femme. Il y a deux ans, enceinte de six mois, elle avait décidé de travailler la nuit du 24 : «Avec les collègues, nous nous relayons pour les jours de fête. J'ai préféré assurer la garde cette fois, pour être libre l'année suivante. Mais à Noël, c'est dur d'y aller - il faut se préparer psychologiquement.»

Pourtant, cette garde de la nuit de Noël, elle s'en souvient avec beaucoup de plaisir. «S'il y avait eu du travail, ça aurait encore été autre chose. Quand une femme a des contractions, ou au moment de l'expulsion, personne n'a vraiment le temps de penser à Noël. C'est après qu'on fête, quand l'heureux père apporte de quoi trinquer. A Nouvel An, c'est encore différent. On aime vo naître le dernier bébé de l'année - le premier !»

Mais cette fois-là, la nuit était très calm Aucun accouchement en vue. Les quelqu femmes hospitalisées avaient leurs ma près d'elles. En pouponnière, les nouveau nés dormaient, tranquilles. Alors la peti équipe de garde, désoeuvrée, a organis «sa» fête. L'interne avait invité un copain, m sulman comme lui, et a fait la cuisine. L autres - la garde de nuit, celle de la poupo nière, et Nicole - s'étaient chargées l'entrée et du dessert. Une soirée plus moins improvisée. Pluriculturelle, et chale reuse. Bientôt, toute une famille s'est jointe eux : «une jeune femme qui venait d'acco cher, son mari, et leur enfant plus âgé.»

Evelyne est maman d'un petit garçon un 24 décembre dans l'après-midi. Mais po elle, ce Noël passé à l'hôpital reste un ma vais souvenir. Son mari travaillait, ce soir-l et elle s'est retrouvée seule dans sa chambr «C'était triste. Les murs étaient gris, pas décoration, ni de branche de sapin. Et pas musique - j'avais oublié mon cassetophone Ce manque d'ambiance de Noël, elle le re sentait d'autant plus qu'il lui manquait aut chose : quelqu'un à qui parler. «Je l'ai m vécu, parce que je n'avais personne pour pa tager ma joie d'avoir un bébé. Alors j'ai bea coup pensé à ceux qui se trouvaient, comm moi, dans un lit d'hôpital. L'autre dame qui accouché après moi, et qu'on a transféré dans la chambre d'à côté. Et tous ceux q étaient hospitalisés pour d'autres raisons - u malaise, un accident, une opération. Il a peu être fallu que je passe par là, pour vraime me rendre compte que Noël n'est pas joyeu pour tout le monde.»

Corinne, elle, a vécu deux Noël en mate nité. La première fois, l'accouchement s'e déroulé dans la nuit du 24 au 25 décembr Après sa nuit blanche, le nouveau père - u pasteur - a célébré le culte de Noël, à 9 h matin. Pour annoncer d'emblée l'heureu événement à l'assemblée, il a introduit la c lébration par ces mots : «L'enfant est né cet nuit.» Certains paroissiens ont mis jusqu'à

ACHÈTE VIEUX MEUBLES
armoires - commodes
bibelots - vaisselle
lampes - horloges
ART & TRADITION
Achat ANTIQUITÉS Vente
Jean-Claude HILS
14, rue des Charrons
67240 BISCHWILLER
☎ 88.63.65.32

G. Bernold & Fils
S. A.
Maison spécialisée en
COULEURS
PAPIERS PEINTS
Entreprise de Peinture
60, Grand'rue - COLMAR
Téléphone : 89 41 37 59

culte pour comprendre que l'enfant en tion était celui du pasteur...
e quatrième enfant de Corinne est né la du 23 au 24 décembre. Cette fois, pour la e de Noël, tout le restant de la famille - le et les trois aînés - sont venus fêter avec dans sa chambre d'hôpital. Avec des ches de sapin, des «bredele», un sac de cadeaux. Et le petit bonhomme d'un couché dans son berceau...

Sabine Pfeiffer Schiffer

Doris Schirardin a relu les quatre témoignages précédents, pour en prolonger les lignes dans une réflexion sur le service. Celui d'une nuit de Noël. Mais aussi celui de tous les jours, à l'image de l'humanité de Dieu révélée dans la venue au monde de Jésus de Nazareth.

Discrétion et chaleur humaine

A. Huber

Nuits de Noël... Services de Noël.... Les témoignages recueillis dans les pages précedentes auprès de femet d'hommes qui, dans le cadre de leur ession ou à titre bénévole assurent cette -là des fonctions essentielles pour tous, nettent-ils de comprendre un peu mieux qu'est, ce que pourrait être un service entique ?

Cette nuit de Noël est d'abord une nuit me les autres, avec son lot de drames et oies. Et parfois les exigences du travail telles qu'il n'est guère possible de pen- à autre chose. Il faut faire face à l'urgence. -il le déplorer ? Nullement. Le travail profionnel bien fait, dans n'importe quel eur, est la première forme de service lu à autrui. Mais il y a parfois un moment de répit. Alors se fait sentir le besoin de communication, de chaleur humaine. Nostalgie de l'enfance, besoin essentiel de tout être, forme parmi d'autres de la recherche d'un Absolu ? Toujours est-il que ce besoin est là, même lorsque la signification de Noël est oubliée depuis longtemps. Et du coup on dresse la table, on rencontre l'autre, même dans la nudité d'une salle de garde.

Les joies et les drames peuvent prendre cette nuit-là une signification particulière. Joie d'une naissance humaine, mystérieusement transfigurée ; mais inversement drames ressentis plus douloureusement, ne serait-ce que par le contraste avec l'atmosphère ambiante. Il y a, nous dit-on, plus de cris de désespoir, plus de suicides ou de tentatives de suicide cette nuit-là. Et, par suite, le courage exigé par ce «travail de nuit» ne consiste peut-être pas uniquement à accepter l'exclusion du cercle familial ou amical. Mais à devoir faire face à l'interpellation de la souffrance humaine et de mesurer, parfois douloureusement, nos impuissances. Epreuve de vérité, qu'épargnent aux autres nos sapins et nos cadeaux.

Mais ce qui frappe dans les témoignages recueillis, c'est que ces femmes et ces hommes ne se prennent ni pour des victimes ni pour des héros. Si la présence de certains se veut être consciemment un signe, pour d'autres il s'agit des hasards d'un tableau de service, des égards pour un collègue auquel on permet de passer Noël en famille, voire parfois d'une fuite devant la propre solitude. On devine pourtant l'acceptation simple, naturelle d'un service, que l'on considère comme allant de soi.

Un service exercé dans l'anonymat, un service offert nécessairement à tous, à la différence de nos solidarités et générosités souvent sélectives et partisanes, un service qui peut être source de joie ! Ce service rendu dans l'ombre, sans suffisance aucune, est bien aux antipodes d'un certain «zèle amer», de la tentation de «faire le bien», d'une conception orgueilleuse des sacrifices consentis. Ce n'est pas une assistance pesante qui humilie, écrase, renvoie l'autre plus que jamais à sa solitude. Il existe parfois une plénitude de la présence à autrui alliée à une grande discrétion. Sans faire de miracles, elle peut remettre l'autre sur la route, faire du désespéré et de l'assisté un être qui sait reprendre ses responsabilités. Ce geste simplement matériel mais efficace, qui redonne espoir, ce mot qui redonne un sens à toute chose, qui redonne confiance en soi, bref qui remet l'autre lui-même sur le chemin du «service». Etienne, l'écoutant de SOS-Amitié se voit remercié par celle qui grâce à lui s'est sentie exister aux yeux de quelqu'un. Sait-elle, l'inconnue qui se croyait peut-être définitivement inutile, qu'elle a été, elle aussi, ce soir-là, du côté de ceux qui «donnent» ?

C'est une chose qu'il faudrait dire plus souvent à ceux qui ne peuvent plus «agir» au sens usuel du terme ; d'autant plus que nous vivons dans un monde qui, à défaut d'autres valeurs, revient parfois à une certaine glorification du travail, source de dignité de l'homme. Glorification désespérante pour le malade, le vieillard, le chômeur. Comme si notre dignité n'était pas ailleurs. Martine, au Sonnenhof, donne son temps, certes ; mais aussi, dit-elle, la «joie qui est la sienne». Servir, ne serait-ce que de l'ordre du «faire» ? N'est-ce pas tout autant de l'ordre de «l'être» ? Et le meilleur de ce que nous sommes nous vient peut-être d'Ailleurs !

Doris Schirardin

Le défi de Noël

Toute naissance est un passage, le passage du sein maternel vers le monde extérieur, le passage du repli sur soi vers la vie en relation avec les autres. Car que serait dès ses origines notre vie, sans la présence et l'aide des autres ?

Noël ! La bonne nouvelle d'une naissance, de la naissance de celui dont la vie a été toute ouverture sur Dieu et sur les hommes : Jésus de Nazareth, né à Bethléem en Judée.

S'il nous fallait maintenant exprimer en peu de mots l'enjeu de Noël nous dirions : repli sur soi ou ouverture aux autres.

Le repli sur soi, l'indispensable temps de la maturation, mais aussi les mouvements de recul et de retraite, permettent de se ressourcer et de réorienter sa vie. Mais nous savons qu'à la longue, le repli sur soi conduit à l'étouffement et à la mort. Ce repli menace un grand nombre d'individus et de peuples. Il donne naissance aux individualismes qui refusent la différence, voire ce qui est autre, et qui deviennent exclusifs. Il conduit aux nationalismes exacerbés et aux régionalismes étriqués qui engendrent la violence et les conflits.

Le repli sur soi, sur sa personne, sur son ethnie ou sa nation. Nous voyons dans nos sociétés et sur notre continent où cela mène : à l'indifférence et au mépris, aux exclusions aux exterminations.

Or c'est dans ce monde et parmi ces h mains que retentit le message de Noël : p son ouverture à Dieu et aux hommes, Jésu le Christ, nous ouvre le chemin d'une vie pe sonnelle et commune possible, qui ne mè pas à l'étouffement et à l'impasse, mais q conduit à l'ouverture, au respect d'autrui et l'acceptation de sa différence.

En Jésus de Nazareth, Dieu s'approche nous dans notre différence et nous appelle nous ouvrir aux autres dans leur diversité

Fêter Noël, c'est entrer dans ce mouv ment qui nous entraîne du repli sur nou mêmes à l'ouverture aux autres, le seul ch min qui rend la vie possible à nous et a autres. Tel est pour cette année, à notre av dans un monde tellement perturbé et en pro à la violence, aux souffrances et au désespo le défi de Noël !

Antoine Pfeif
Président du Conseil Synod
de l'ER
Michel Hoef
Président du Directoi
de l'ECA

Société des Etablissements

Eddy Muller

ENTREPRISE DE PEINTURE

- DÉCORS
- ENSEIGNES
- BATIMENTS
- STYLE
- PATINE

15, rue de la Charrue
67300 SCHILTIGHEIM ☎ 88 33 11 06

JEAN-CHRISTOPHE GRAFF

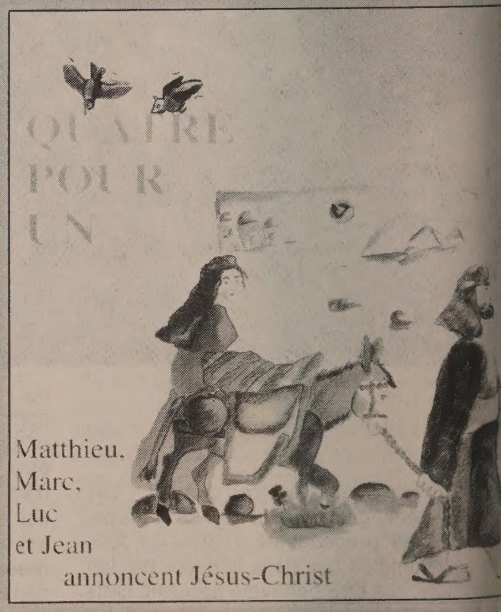
LUTHIER D'ART

INSTRUMENTS DE CONCERT
RESTAURATION

11, RUE ST MAURICE - 67000 STRASBOURG
TÉLÉPHONE 88 61 93 37

Hôtel Restaurant
"Ritter-Hoft"

23, rue Principale
MORSBRONN-LES-BAINS
☎ 88 54 07 37 - Fax 88 09 33 39



Juste à temps pour Noël, vient de paraître une présentation originale des évangiles pour enfants - de ceux qui commencent à lire jusque vers l'âge de dix ans. C'est une production de la Société des écoles du dimanche, au prix de 140 F. De nombreux extraits des évangiles sont présentés. La tentation d'en faire une synthèse a été heureusement écartée, et chaque évangile est présenté à part, avec une courte introduction. Chaque double page est illustrée d'une manière originale par un grand dessin en couleurs.

Imprimé en caractères assez gros, ce livre est rédigé dans une langue relativement claire, en «français fondamental». La transcription des Béatitudes, par exemple, est assez heureuse, de même que celle du Notre Père. Pour les termes techniques, ils sont imprimés avec une autre couleur, et sont expliqués dans la marge. Ce qui pourra aider ceux qui lisent avec l'enfant, ou pour lui. Le risque est, dans ce mini vocabulaire biblique, de faire très sommaire : «Le mot Messie veut dire en hébreu choisi par Dieu», le sabbat est expliqué négativement, comme le jour où on ne travaille pas, mais sans être relié à un culte. On bute, inévitablement, sur la difficulté d'expliquer aux enfants le cadre et le fonctionnement de la société du temps de Jésus. En ce qui concerne l'aspect historique, les mots reçoivent en général des explications claires. Mais, du coup, «les Juifs» sont relégués dans le passé ; comment faire le lien, dans l'esprit des enfants, avec le présent, la célébration actuelle des fêtes juives ou l'existence de l'Etat d'Israël ?

Cet ouvrage comble certes une lacune dans le protestantisme français. Il amorce une approche de la Bible pour les enfants.

Pourquoi cette agitation des peuples, ces grondements inutiles des nations ? Les rois de la terre s'insurgent et les grands conspirent entre eux, contre le Seigneur et contre son messie : «Brisons leurs liens, rejetons leurs entraves.» Il rit, celui qui siège dans les cieux ; le Seigneur se moque d'eux. Alors il leur parle avec colère, et sa fureur les épouvante : «Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte.» Je publierai le décret : le Seigneur m'a dit : «Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donne les nations en héritage, en propriété les extrémités de la terre. Tu les écraseras avec un sceptre de fer, et, comme un vase de potier, tu les mettras en pièces.»
Et maintenant, rois, soyez intelligents ; laissez-vous corriger, juges de la terre ! Servez le Seigneur avec crainte, exultez en tremblant. Rendez hommage au fils, sinon il se fâche, et vous périssez en chemin, un rien, et sa colère s'enflamme ! Heureux tous ceux dont il est le refuge.

Psaume 2

La pulsation du monde

Photo H. Lachmann

Le Psautier, bien plus qu'un livre écrit dans un très lointain passé, demeure un être vivant, qui parle us parle, qui souffre, gémit et meurt, ressusciter et chanter en dehors du s... et qui vous prend, vous emporte, ommencement à la fin... comme si ses nes battaient la pulsation du monde.» ré Chouraqui, introduction à sa ction des Psaumes).

as besoin de prendre le pouls du monde l'entendre ! Il bat tellement vite et fort e diagnostic est aisé, même pour un ne : corruption, complots, luttes pour uvoir, violence, cris, souffrance... Le de est malade et ne fait rien pour guérir. porterait-il bien, après tout, depuis le s que son pouls bat la chamade ? e psaume 2, témoin vibrant de son temps, déjà décelé cette pulsation de mort. avait même esquissé le remède : érance du Messie, de «l'oint», du roi Yahwé avait promis à Israël : «C'est moi i sacré mon roi sur Sion, ma montagne e». Le psalmiste ne savait pas encore ment s'accomplirait cette promesse. Le ie serait-il un roi d'Israël qui vaincrait la bataille les ennemis coalisés ? C'est ue semble suggérer ce psaume ologie royale. Mais le temps est venu ntir cette attente : les «goïm», les ons» ont triomphé du petit Israël rique. La pulsation est restée : pulsation monde agité en quête de sens à son ence...

t le psaume est redevenu chant, cette i de triomphe et de joie, pour les iers chrétiens qui reconnurent en Jésus azareth ce Messie tant attendu : «Tu on fils ! Aujourd'hui je t'ai engendré». eurs passages du Nouveau Testament écho à ce verset du psaume deux (Matthieu 3, 17, Actes 13, 32, Hébreux 1, 5 et 5, 5), en lien avec le baptême et la résurrection de Jésus. Tout s'accomplissait : les rois de la terre se liguaient contre le pouvoir de Dieu en mettant à mort son fils. Mais le psaume allait continuer à battre notre temps et notre pulsation.

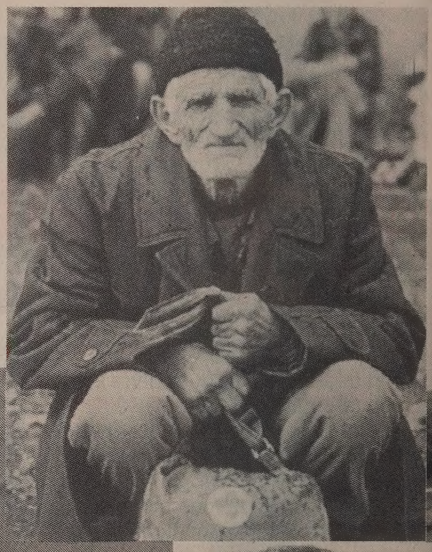
Cet «aujourd'hui» du verset 7 vaut toujours. En Jésus devenu homme, «aujourd'hui engendré» et ressuscité, le projet de Dieu triomphe. Les ennemis de Dieu et de la vie que sont le péché, la destruction, la haine, la mort... sont déjà vaincus ! Si Dieu se tait face au tumulte du monde, ce n'est pas qu'il s'avoue vaincu. Il n'a pas besoin d'élever la voix. Sa Parole est déjà dite. Son amour est donné. Il ne mettra pas en oeuvre sa puissance autrement. Il ne déchaînera pas les foudres du ciel pour nous obliger à l'accepter comme roi. Son amour est la seule arme.

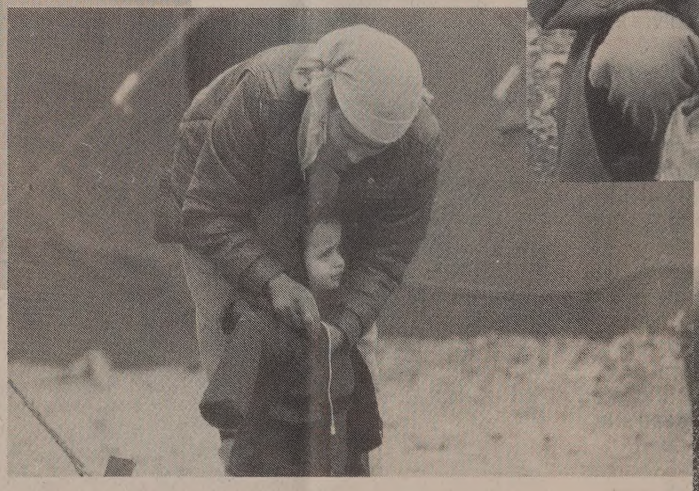
Ce psaume dit l'espérance pour notre monde et notre temps, envers et contre toutes les pulsations désordonnées. Il dit une joie sereine et confiante dans l'agitation quotidienne : «Heureux tous ceux qui se réfugient en lui.» Il affirme avec une assurance qui défie les temps : c'est Dieu qui est Roi.

Elisabeth Parmentier

«Un abri pour l'hiver», c'est le nom de l'opération organisée par l'association «Equilibre» qui a permis de mettre à l'abri du froid, de la faim et des violences de la guerre un millier de Bosniaques, pour l'essentiel, des enfants accompagnés de leurs mères ou de leurs grands-mères ainsi que quelques vieillards malades. Marc Richalot, informateur régional de la région Centre-Alpes-Rhône de l'Eglise Réformée de France a rencontré Jean Costil, responsable de la CIMADE-Lyon qui a accompagné en novembre ce convoi de la paix et de la solidarité.

Un hiver de paix





Photos archives

L'opinion française ne parvient pas à comprendre comment ce pays où il était si agréable de passer ses vacances a pu devenir en quelques mois un tel champ de bataille

On se souvient de l'opposition à Staline et l'héroïque résistance yougoslave pendant la guerre. On connaissait, c'est vrai, la Yougoslavie comme le pays chef de file des «non alignés», champion de «l'autogestion». Enfin, cet Etat comme les autres avait une monnaie, des frontières, une armée, un gouvernement, des ambassades, etc... Et voilà qu'au moment où les grandes nations européennes songent à renoncer à leurs anciens antagonismes pour tenter de s'unir, au moment où l'Europe entre dans le XXI^{ème} siècle, voilà ce pays qui, lui, veut revenir au XIX^{ème}.

Il faut pourtant rappeler que les problèmes actuels de nationalités ne sortent pas du chapeau de je ne sais quel magicien. Ils sont connus et permanents depuis plus d'un siècle. La Yougoslavie n'a jamais été une nation comme le sont la plupart des Etats européens avec une langue, une histoire commune et un sentiment national. Ce pays n'a rien de tout cela.

Un billet de banque yougoslave est rédigé en slovène, en croate (alphabet latin) en serbe et en macédonien (alphabet cyrillique).

Il n'y a pas davantage d'histoire commune entre des peuples qui, avant 1918, n'avaient jamais appartenu ni à un même Etat ni à une même culture. On est d'abord Serbe, Croate, Slovène avant d'être Yougoslave.

Bref, la conscience d'un destin commun, la volonté de vivre ensemble, le seul ciment possible d'un Etat viable n'existe pas et n'a jamais existé dans ce pays. Ou plutôt ils existent mais séparément chez les Serbes, les Croates ou les Slovènes.

Dans un tel contexte, la mort du maréchal Tito d'abord, la chute du mur de Berlin ensuite accélèrent le processus de partition de la Yougoslavie. Les déclarations d'indépendance de la Slovénie, puis de la Croatie offrent à la Serbie, qui détient le pouvoir et la puissance militaire, l'occasion de dévoiler son rêve d'une «Grande Serbie» installée dans des frontières revendiquées comme historiques. Un problè à la source de tous ces déchirements : les as rations territoriales des uns recoupent cel des autres. La Bosnie-Herzégovine est le t rain de tous les affrontements entre Serbes Croates d'abord puis aujourd'hui par Croa bosniaques et Serbes bosniaques interpos entre Serbes et Musulmans, cette nationalité ventée par Tito, une nouvelle façon de divi pour mieux régner.

Il semble bien d'ailleurs, depuis la mort Maréchal, que Serbes et Croates se soient

tendus, avec la bénédiction de l'Occident, p réaménager les frontières de cette partie l'Europe sans tenir compte de la présence Musulmans.

Ce problème se double d'une vieille riva économique entre le nord travailleur industrialisé - Slovénie, Croatie - et le - Bosnie, Serbie, Macédoine - sous-dévelop et paresseux. Le nord ne veut plus payer p entretenir ces incapables du sud.

pour des enfants bosniaques

C'était votre premier voyage en goslavie ?

Non, je me suis rendu trois fois en Yougoslavie. Un premier voyage en septembre 1991 pour ciper à la caravane de la paix, une manifestion organisée par les mouvements pacifis de Zagreb, Belgrade et Sarajevo qui s'est inée le 26 septembre 1991 à Sarajevo où mille personnes se sont données la main former la chaîne de la paix et entourer boliquement les quatre Eglises - catholique, orthodoxe, mosquée et synagogue - de la

Un second voyage, début juin 1992 avec sociation «Equilibre» et le convoi pour la . Il s'agissait d'un convoi de ravitaillement tenter de briser l'encerclement et les prers bombardements de Sarajevo. En coopéon avec le Haut Commissariat aux Réfugiés R) et le Comité international de la Croix ge (CICR), «Equilibre», entreprise humani-

e, après six jours de voyage débarque tonnes de denrées alimentaires qui seront arties par les organisations caritatives nolique, musulmane et juive. C'était pour la IADE-Lyon une initiation et une découverte crète du problème. J'étais témoin de la solité de la population civile française envers e de la Bosnie. En l'absence d'une véritable onté politique, il fallait faire quelque chose. uilibre» poursuivra son travail en particulier à la mi-août, en organisant un nouveau voyage où personalités politiques et journalistes feront découvrir au monde la terrible réalité des camps de prisonniers.

Et puis, ce troisième voyage qui a fait l'objet de violentes critiques dirigées contre une initiative qui allait pêle-mêle aggraver les effets désastreux de la purification ethnique, séparer les familles, introduire l'injustice du choix et augmenter les risques d'inadaptation à une situation totalement inconnue des bénéficiaires.

Cette polémique est venue principalement de deux directions. Le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR), financé par les Etats et dont l'action constante est d'oeuvrer au maintien des populations aux marges des conflits de façon à limiter au minimum les mouvements incontrôlés de populations. En fait le HCR suit les gens au fur et à mesure de leurs déplacements et ces déplacements sont fonction de ceux de la zone des combats.

«Handicap international» de son côté a appelé les bons sentiments à la rescousse - ces pauvres enfants allaient être traumatisés à vie, les familles séparées etc... - pour masquer une sordide rivalité inter-associative dont l'enjeu reste la prééminence médiatique en matière humanitaire.

En fait, comment le choix des bénéficiaires s'est-il opéré ?

Fin août 1992, le projet de ramener un millier d'enfants en France pour l'hiver et les mettre ainsi à l'abri du froid, de la faim et de la guerre, a pris forme. Avec la collaboration du CICR, sept à huit professionnels «expatriés» d'«Equilibre» aidés d'interprètes bosniaques ont préparé l'opération sur place : Etablir une base de répartition des vivres, informer les populations de Mostar et de Zeniça du projet d'un convoi essentiellement composé d'enfants en partance pour la France. Très vite il a fallu convenir que les enfants ne pouvaient pas partir seuls. Ils devaient être accompagnés le plus souvent d'une mère ou d'une grand-mère. Pour finir les gens ont discuté par quartier pour arrêter la liste des partants et établir pour chacun un dossier d'identité qui permette de franchir les frontières. Cela s'est réalisé très tranquillement.

Aujourd'hui que tout le monde est arrivé à bon port, où en est-on ?

C'est une opération qui a le soutien des vingt-deux régions françaises. «Equilibre» a lancé un appel dans toute la France pour trouver des familles d'accueil. Il y a eu plus de 7 000 réponses positives.

Mères et enfants ont été regroupés, transportés en bus à Split. Vendredi 6 novembre, c'est l'embarquement sur deux bateaux, direction Ancône en Italie où l'on arrive à 18 h 30. Les inévitables formalités douanières et de nouveau les bus, direction le tunnel du Mont-Blanc où l'on arrive par un grand soleil, le samedi à 9 h du matin. Petit déjeûner, toilette, distribution de sacs repas et départ pour Lyon, arrivée dans la soirée. Volontaires pour l'accueil, lits et repas chauds préparés gracieusement sont là pour apporter réconfort et repos. Le dimanche 8 novembre il fallait repartir vers la découverte de sa famille d'accueil ; le dernier car partait à 15 h 30 pour Bourg-en-Bresse.

Est-ce que pour autant tout est terminé ?

Sûrement pas. Concrètement il reste deux problèmes. Comment va s'opérer l'amalgame dans les familles d'accueil ? Il n'est pas forcément facile de partager son lavabo avec un étranger pendant six mois. «Equilibre» a donc prévu des interprètes pour aplanir les difficultés de communication, des volontaires pour régler au mieux les inévitables tensions et des liaisons radio pour communiquer avec les familles restées là-bas.

L'autre problème de taille, c'est celui du retour. Quelle sera la réalité politique et militaire à ce moment-là ? Personne ne peut aujourd'hui le dire sans courir le risque de se tromper. Il faut donc attendre.

Quelles conclusions tirez-vous de cette aventure ?

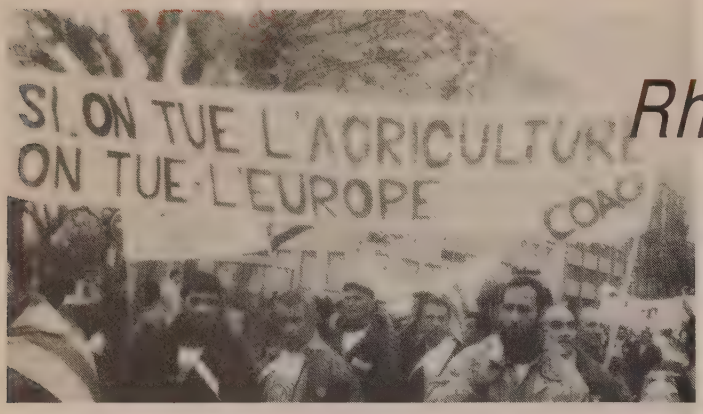
Même si l'on peut se féliciter que le gouvernement français ait accueilli récemment 300 prisonniers et leurs familles, force est de constater que les Etats, embourbés dans une espèce de fatalisme, en sont réduits à l'inactivité. Dans cette affaire c'est l'effort de la population civile qui aura permis en grande partie de réaliser cette opération. C'est un premier enseignement.

La question du droit d'ingérence humanitaire est à nouveau posée. La triste expérience actuelle de l'ex-Yougoslavie démontre que l'action humanitaire ne remplace pas une politique cohérente en matière de gestion des conflits.

Pour la CIMADE, c'est un retour aux sources. Le Comité Intermouvements auprès des évacués est pleinement partie prenante de cette action en faveur des réfugiés et des exilés.

Propos recueillis par Marc Richalot

Si vous souhaitez soutenir son action vous pouvez envoyer vos dons à la CIMADE-Lyon : CCP 503358 B Lyon avec la mention «Réfugiés de Bosnie».



Rhin supérieur

Eglise et monde du travail

Venant d'Alsace, de Suisse, du pays de Bade et du Palatinat, les Eglises protestantes vivant dans la vallée du Rhin supérieur se rencontrent chaque année. Le thème était, cette fois, celui de leur mission dans le monde du travail - tant celui de l'industrie que celui du monde rural. Sur fond de crise économique, des approches parfois différentes, mais même souci et même interrogation : faut-il se contenter de soigner les blessés ?

Dans la région rhénane, la situation socio-politique et ses récents développements incitent les Eglises à travailler ensemble. Les dirigeants de cinq Eglises protestantes ont voulu prendre en compte cette réalité. Ils y ont été aidés par des Français, des Allemands et des Suisses qui oeuvrent dans les missions sur le terrain.

Parmi les questions soulevées, il y a les modifications apportées par le brassage des populations, qui s'accentue. On pense, bien sûr, aux frontaliers qui vont travailler de l'autre côté, en Allemagne ou en Suisse, avec les menaces qui pèsent parfois sur leur travail. Mais il y a aussi ceux qui travaillent dans des usines allemandes implantées en Alsace. Puis les Allemands qui viennent habiter sur cette rive-ci du Rhin - leur nombre est estimé à 5 000, avec une augmentation moyenne de 5 % par an. Comment accompagner les uns et les autres avec un souci pastoral, avec aussi les incidences sur la vie des paroisses ?

Incidences aussi sur la vie de la société, où se développent une peur et un refus de l'étranger, qui se traduisent, entre autres, par des manifestations contre les immigrés et de l'antisémitisme. Depuis les trois dernières années, la réunification allemande, la perspective de l'ouverture des frontières au premier janvier, jointes à la récession, alimentent cette peur.

En ce qui concerne le monde rural, la récente manifestation de Strasbourg servait de toile de fond. Inévitable. Pour les Eglises, l'urgence paraît évidemment d'accompagner les personnes «en situation de deuil» - expression funèbre, mais qui dit bien ce qu'elle veut dire, puisqu'elle concerne non seulement les agriculteurs visés par les changements, mais aussi les commerçants et les artisans. Les ruraux ont trouvé souvent un langage commun des deux côtés du Rhin. Il semble ainsi qu'on s'oriente de plus en plus vers une «pluriactivité» des ruraux : accueil à la ferme, vente directe sur les marchés, profession propre au conjoint.

Du côté industriel, on vit aussi dans un climat de crise, y compris en Allemagne et en Suisse. Les relations entre la «Mission dans l'industrie» et les Evangelische Arbeitnehmer (EAN) du côté allemand sont cordiales et fréquentes, des échanges existent. Avec un bémol : le vocabulaire technique et économique n'est pas forcément connu de tous ; la mobilité, le temps, l'argent, le nombre de personnes mises à part pour le travail, tout cela n'est pas comparable. Le rôle des syndicats n'est pas le même des deux côtés du Rhin. Des préjugés traînent aussi, avec une difficulté à comprendre le fonctionnement de la société de l'autre.

Mais du coup un débat s'est instauré. Quelle est la place de l'Eglise dans ce «modèle» ? Dans la situation de crise que connaissent les domaines rural et industriel, sa tâche est-elle de jouer seulement les ambulances, sans tenter d'influer sur les causes des maladies et des blessures ? De faire de la cure d'âme sans le souci de guérir les corps ? Devons-nous nous contenter d'accompagner les acteurs - et les victimes ? Ne devons-nous pas - au minimum ! - avoir pour rôle de poser des questions, quitte à ce que certaines soient dérangeantes ? Et parmi celles-ci : où en est réellement le syndicalisme agricole ? Dans la ligne de la réflexion sur la «sauvegarde de la création», on peut se demander si la terre, elle aussi, n'a pas mérité de se reposer après avoir été tellement exploitée.

Du côté rural comme industriel, on se rend compte que nous arrivons au bout de l'expansion sans limite. Pour qui, d'ailleurs, cette expansion ? Car les partenaires éventuels sont de moins en moins solvables. On s'interroge aussi sur le bien-fondé des subventions gouvernementales, d'un point de vue éthique comme d'un point de vue économique. Il y a vraiment là matière à réflexion pour les Eglises, qui jusqu'ici n'ont guère défriché le terrain de l'éthique sociale.

En ce qui concerne la suite, cette rencontre doit se prolonger par une collaboration accrue du côté français, entre «Mission dans l'industrie» et le «Mar» (Mouvement d'action rurale) et, du côté allemand, avec leurs partenaires du pays de Bade et du Palatinat. Les quatre organisations vont réfléchir ensemble sur la base des récents travaux d'un congrès à Karlsruhe. Il faut, pour poursuivre, entreprendre une action de formation pour pasteurs et laïcs. Il faut que les Eglises aient vraiment ce souci du monde du travail, prennent pour cela du temps et mettent à part des forces vives, pour continuer cette réflexion et cette action.

Pierre Stabenborg

Institut de France

Prix de l'Académie des sciences

Gérard Heinz, directeur général des Librairies et Editions Oberlin, s'est vu remettre début décembre sous la Coupole de l'Académie Française à Paris, le prix Doisteau-Blutet qui récompense la publication d'un ouvrage particulièrement remarqué sur les sciences. Il s'agit en l'occurence, du livre collectif dirigé par le professeur Henri Duranton :

«Histoire des Sciences en Alsace» Ed. Oberlin.

Photo archives

Also hat Gott die Welt geliebt, dass er seinen eingebornen Sohn gab, auf dass alle, die an ihn glauben, nicht verloren werden, sondern das ewige Leben haben.

(Johannes 3, 16)

Er hat lie Leidenden gemeint

Mein Gott,
dein hohes Fest des Lichtes
hat stets die Leidenden gemeint.

So sieht's der Dichter, und so steht's im Evangelium. Von der Weihnachtsbotschaft ist niemand ausgeschlossen. Allem Volk verkündigt der Engel grosse Freude. Alle, die dem Sohn mit Vertrauen entgegen kommen, werden erfahren, was ewiges Leben ist, heisst's im Johannesevangelium. So will es Gott. So liebt er die Welt. Er ist der Schenkende. Weihnachten machen nicht wir. Weihnachten wird es, wo Platz für ihn, Gott, bleibt.

Zu viel Arbeit und Verpflichtungen, zu viel Putzen und zu viel Kochen, zu viele Termine und Feste, zu viele und zu grosse Geschenke, das lässt keinen Platz frei. Das lässt keinen Platz für die Sehnsucht. Und wo die Sehnsucht nach einer heilen, nach einer geheilten Welt erstickt ist, hört niemand die Weihnachtsbotschaft.

Weihnachten heisst : eure Sehnsucht nach erfülltem Leben, euren Traum von einer geheilten Welt, die nimmt Gott ernst. So ernst, dass er seinen Sohn gibt. Für Weihnachten sind daher nur die offen und empfänglich, die ihre Träume und ihre Sehnsucht nicht vergessen oder verdrängen. Nicht, die alles haben, können Weihnachten erfahren, vielmehr die, die an dem Leiden, was in der Welt nicht in Ordnung ist, die auf Frieden warten, die es nicht ertragen, ausgestossen zu werden, sich nach Freude und Geborgenheit sehnen.

Mein Gott,
dein hohes Fest des Lichtes
hat stets die Leidenden gemeint.

Die ersten Zeugen der Weihnachten waren unterwegs. Die Hirten kamen vom Felde, die Weisen aus dem fernen Morgenland, Maria und Joseph von Galiläa, im Norden. Die Weihnachtsbotschaft hört nur, wer unterwegs bleibt, wer weiss : ich bin noch nicht angekommen, ich bin noch nicht am Ziel.

Solange wir suchen und fragen, solange wir leiden an ungerechten Verhältnissen, solange wir wachen und warten lernen, solange sind wir unterwegs zu Weihnachten.

Wenn wir meinen, wir machen Weihnachten, mit unseren tausend Beschäftigungen, verdrängen wir Träume und Sehnsucht, und machen aus dem Fest eine menschliche Leistung. Weihnachten ist aber das andere, Weihnachten ist die Antwort Gottes auf das Leiden der Welt, auf die Sehnsucht nach Heil und Heilung.

Anny Goetzmann

Gebet
Gott, unser Vater, dein Sohn hat unsere Freude am Leben mit uns geteilt, hat unsere Feste mit uns gefeiert und hat auch unsere Traurigkeit und Leiden nicht ausgeschlossen aus seinem Vertrauen. Er hat allem einen Platz gegeben bei dir. Darum feiern wir Christi Geburt mit Leib und Seele und loben dich jetzt und in Ewigkeit.

Mein Gott,
dein hohes Fest des Lichtes
hat stets die Leidenden gemeint.

o fängt Jochen Klepper's
Abendmahlslied an. Weihnachten -
ein Fest für Leidende ? Wieso denn ?
'eihnachten nicht vielmehr für die
cht, denen es gut geht, die über
itsplatz und regelmässiges Einkommen
gen, gesund sind an Leib und Seele,
lie und ein gemütliches Zuhause haben ?
die das ganze Jahr über in Armut und
cherheit leben, unter Einsamkeit und
weh leiden, die fühlen sich gerade in
en Tagen noch elender als sonst.
nachten, so sieht es aus, wird es für
die es sich leisten können, die so viel
und Geld und Kraft dranwenden können,
zu ihrem Fest ja nichts fehle...

Josef.
Detail aus der Geburt Christi des Meisters von Sigmaringen Hans Jakob Strüb.

Nichts gegen den Tannenbaum. Aber er ist schon längst kein Christbaum mehr. Eher gehört er zur nicht selten recht kitschigen Folklore der Feste, die den Übergang von einem Jahr zum andern begehen. Eine viel deutlichere Sprache spricht die Krippe mit ihren grossen und kleinen Figuren. Sie führen uns hin zur Weihnachtsbotschaft.

Ich steh an deiner Krippe hier

Maria.
Gemälde von Prof. Spielmann, Innsbruck.

Es war für mich immer eine besondere Freude, mit meinen Kindern am Christabend die Krippe unter dem geschmückten Baum aufzustellen : die heilige Familie, die Hirten, die Weisen aus dem Morgenland, Esel, Ochs und Kamel. Manchmal kam auch eine neue Figur hinzu - angeblich Randfiguren der Weihnachtsgeschichte : Einwohner aus Bethlehem, der König Herodes und seine Soldaten, Johannes der Täufer, usw.

Jede dieser Figuren in der kleinen Krippe erzählt ein Stück von der Botschaft dieser heiligen Nacht. Ich stelle eine brennende Kerze davor und sehe sie mir an - eine nach der anderen. Und lass mir von ihnen die Geschichte von der «grossen Freude, die allem Volk widerfahren wird» erzählen.

Da ist Maria, die junge Frau aus bescheidenen Verhältnissen, die von Gott dazu berufen wurde, die Mutter des Heilandes zu werden. Ihr wird viel zugemutet : Wie soll sie glauben und hinnehmen, dass man ein Kind bekommen kann... ohne Mann ? «Bei Gott ist nichts unmöglich», sagt ihr der Engel. Und sie glaubt's - und geht den schweren Weg. Warum zweifle ich immer wieder daran, dass Gott die Macht hat, das Leben und die Welt zu verändern, auch wo es unmöglich scheint ? Ich kann mir's vorstellen : Maria hatte es nicht leicht, musste vermutlich das Unverständnis und sogar den Spott ihrer Umgebung ertragen. Hat sie keine Angst gehabt ? «Fürchte dich nicht», sagt der Engel. Reicht das, um Gegenwart und Zukunft trotz vieler Schwierigkeiten als Geschenk und Auftrag Gottes anzunehmen, im Glauben daran, dass sie wie der Keim sind, aus dem eine Frucht der Liebe und des Friedens wächst ? Maria ist in ihrem Glauben «erfüllt mit Gnade» - und offensichtlich ist das für sie das einzige, was zählt, was ihrem Leben Sinn und Inhalt gibt. «Lass dir an meiner Gnade genügen, denn meine Kraft ist in den Schwachen mächtig» : So wird es auch dem Apostel Paulus gesagt. Und so ist es an diesem Weihnachtsabend die Botschaft der Maria an mich.

Daneben steht Joseph, der Zimmermann aus Nazareth, der dazu berufen wurde, zum Adoptivvater Jesu zu werden. Warum hat man ihm so oft eine Statistenrolle zugeteilt ? Weil er so schweigsam ist ? Stimmt : In sechs Berichten des Lukasevangeliums kommt er vor, und in keinem spricht er auch nur ein einziges Wort ! Aber in vier davon hat er Träume, in denen ihm ein Botschafter Gottes erscheint, der ihm Anweisungen gibt. Und er befolgt sie, ohne zu zögern, in unbedingtem Gehorsam. Was Maria ihrerseits zu dem Engel sagt : «Mir geschehe, wie du gesagt hast», das tut Joseph, ohne darüber viel Worte zu verlieren. Zugleich ist dieser «Träumer» ein Realist : Gewiss muss es auch ihm nicht leichtgefallen sein - wie soll er verstehen, dass Maria ein Kind bekommt, ohne Ehebruch begangen zu haben ? Das Handeln Gottes bleibt auch für ihn geheimnisvoll. Das Handeln der Menschen hingegen versteht er sehr wohl, er beurteilt die politische Lage durchaus rea stisch. Und rettet dadurch seine Frau u sein Kind. Das, so meine ich, ist die Botsch des Joseph an mich : Die tiefste, ja intim Beziehung zu Gott - so intim-persönlich, da man sie vielleicht nur in der Sprache d Träume und Gedichte ausdrücken kann - fü nicht zu frommer Abgeschiedenheit, sonde zum dezidierten und gehorsamen Hande zu einer unter allen Umständen realistisch Einschätzung der sozial-politischen Ere nisse. Wo Gott Mensch wird und in unse Geschichte einzieht, braucht es nicht vie Worte, aber er braucht realistische und geh same Menschen, die in seiner Nachfolge v der Rettung der Welt und der Menschheit tri men.

Da sind die Hirten. Unterprivilegierte d damaligen Gesellschaft und zugle rauhe Gesellen. Und sicherlich keine bes ders «religiösen Menschen» ! In der Nacht

ie ihre Schafe, draussen vor der Stadt. uf der Nachtseite des gesellschaftlichen eligiösen Lebens, abseits von den wich- und reichen Entscheidungsstätten, se- sie zu, wie sie durchkommen können... icht gelegentlich, und wenn's sein muss, auf etwas krummen Wegen.
de ihnen widerfährt «die e Freude» - mitten in der t. Der Kaiser hatte über die nisse beschlossen, die jetzt «bewegen» - buchstäblich. das einzige Ereignis, das die e Weltgeschichte und selbst ngel des Himmels in Bewe- bringen wird - das wird die- rmen und Aussenseitern ver- et. Und sie lassen sich davon t in Bewegung bringen. Zwar n die Engel ihnen nicht be- n, hinzugehen zu diesem Sie beschliessen es spon- Was sie wissen, wird zum eln. Und so sind sie jetzt da - tehen plötzlich nicht mehr am e, sondern in der Mitte des geschehens. Während - ame Ironie der Geschichte - Kaiser und alle wichtigen e zu Randfiguren werden! sagen mir die Hirten in der

en Krippe unter dem Christbaum : In den n Gottes sind die wichtigen Menschen t nicht immer diejenigen, die unter den inwerfern der Aktualität der Welt stehen. alb ist es Auftrag der Christen, gerade an nachten, die Aussenseiter und Randfigu- es heutigen Weltgeschehens in die Mitte, icht der Krippe zu holen.
sind sind die Weisen aus dem Morgen- land, jene Wissenschaftler und Intel- elle mit ihrem seltsamen astrologischen gläubischen Gehabe. Sie kommen zu neugeborenen Heiland der Welt als eter der «Nationen», jener Welt, die über enschaft und Religion stets unterwegs uf der Suche nach einer Gewissheit, die Leben einen Sinn gibt. Und sie lassen dieses Suchen etwas kosten : Sie en einen langen beschwerlichen Weg ch und nehmen dabei das Beste mit, was esitzen und das sie bereit sind, dranzu- n, wenn sie das gefunden haben, was sie en. Aber sie finden nicht «etwas» ; sie fin- len Einen, der über allen Sternen steht sich dennoch wie ein Armer unter den ten in einem neugeborenen Kind offen- Ein anderer Vertreter der «Nationen» - eide in den Augen frommer Juden - wird äter in Worte fassen, was auch ich, wenn r der Krippe stehe, wie die weisen Baby- beten kann : «Ich glaube, Herr, hilf mei- Unglauben.» Dann wird auch mir und em Leben der gute Stern aufgehen, unter ich Leben kann.
a sind - natürlich - die Tiere : Ochs und Schafe und Kamele. Warum halten wir r «dumme» Tiere und benützen ihre Na- sogar als Schimpfwort ? Wenn das Kind Krippe gekommen ist, die Welt zu erlö- dann gehören sie auch dazu. Sind sie für etwa die Erinnerung daran, dass die ganze Schöpfung auf Befreiung und Erlösung wartet - und ich also dafür verantwortlich bin, dass Tiere und Pflanzen miteinbezogen wer- den in die grosse Bewegung des Heils ? «Be- wahrung der Schöpfung» nennen es die ei- nen, Ökologie sagen die andern : Egal, welches Wort man dazu gebraucht, es ist nicht nur ein Modewort. Die Tiere vor dem Kripp- lein rufen mir zu : Nicht nur für euch Men- schen, auch für uns und zu unserem Heil ist der Sohn Gottes Mensch geworden. Willst du in deinem Umgang mit Unseresgleichen da- rauf Rücksicht nehmen ?

Und schliesslich sind auch noch Herodes und seine Soldaten da, die vor dem Dorf Wache stehen und ein paar Tage darauf Schlimmes anrichten werden. Man ver- gisst sie oft, wenn man unter seinem Christbaum die Krippe aufstellt. Sie pas- sen so ganz und gar nicht in die glitzernde Romantik, mit der wir so gern die Weihnachtsgeschichte umgeben. Aber sie gehören dazu, sowohl der kalt rechnende Zyniker und Politiker wie die brutalen Kerle, die des- sen Befehle aus- führen. Sie erin- nern mich dar- an, dass es hier um alles andere als um «Roman- tik» geht. Dass die Geburt des Sohnes Gottes mitten im Alltag einer oft unge- rechten, zyni- schen und brutalen Welt- geschichte ge- schieht. Dass ich sie also auch nur verstehen kann, wenn ich sie nicht abseits von der heutigen Weltgeschichte betrachte, so als hätten die sozialen und politischen Fra- gen unserer Zeit damit nichts zu tun, sei's das Flüchtlingselend in Jugoslawien oder der Hunger in Afrika und der Militäreingriff zur «Wiederherstellung des Friedens». Wenn Gott Mensch wird, dann hat alles, was zum menschlichen Leben und Leiden gehört, etwas mit dieser Geschichte zu tun. Das sa- gen mir die Soldaten vor dem Kripplein.

Und dann ist da schliesslich... Nein ! Ich werde kein Kindlein aus Wachs oder Holz in das Kripplein legen. So haben mich es schon meine Eltern gelehrt. Das Kripplein steht da, in der Mitte des Geschehens, kann auch mit Stroh ausgefüllt werden. Aber es bleibt leer ! Warum ? Weil an Weihnachten ich selbst zum Kripplein werden soll ! «Wär Christus tausendmal in Bethlehem geboren und nicht in dir, du wärst doch ewiglich verlo- ren» - sagt Angelius Silesius. Das heisst : Ich selbst darf und soll zu dem «Ort» werden, für den der menschgewordene Gottessohn zur Mitte des Lebens wird, zum Zentrum, um das sich alles dreht und an dem ich mich orien- tiere. Manche Weihnachtslieder verkünden es - «so lass mich doch dein Kripplein sein, komm, komm und lege bei mir ein dich und all deine Freuden». Für mich hat Martin Luther einmal vortrefflich formuliert, was die «leere Krippe» mir als Botschaft weitergibt : «Sprich nur : Mein liebes Jesulein, ich komme wie ein armes Würmelein, will dich von Herzen zum Heiland haben. Das Kindlein ist allein dazu geordnet, dass es soll das Herz füllen. Es ist nicht auszusagen oder zu gedenken, dass ein solch eng Ding wie das Herz so grossen Schatz in sich haben soll. So wird das Herz süsse, fröhlich, getrost, unerschrocken, und hat Friede vor allem Jammer, der ihm zustos- sen kann. Denn was sollte seinem Herzen wehe geschehen ? Wo das Kind bleibt, wird's auch wohl bleiben. Das Herz und das Kind scheiden nicht voneinander.»

Fritz Westphal

Ochs und Esel : Gemälde eines unbekannten fränkischen Meisters (1500).

***Oben :* Detail aus der Anbetung der Könige von Hugo van der Goes (1470).**

Le LAZARET à SETE

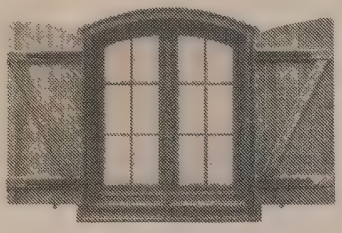
Convivialité - Repos - Partage

● *ouvert toute l'année* ●

Animation - Excursions -
Ateliers d'expressions
Groupes, Familles, Individuels
tarifs "vermeil" pour 3° âge

✆ 67 53 22 47

Menuiserie GEISSERT



FENÊTRES
PORTES-FENÊTRES
PORTES D'ENTRÉE
TOUS MODÈLES
DE VOLETS BATTANTS
BOIS OU PVC

6, rue Henri-Loux - **67770 SESSENHEIM ☎ 88 86 97 34**

Olivier

RESTAURANT - SALON DE THE
PATISSERIE - CONFISERIE

☆

OLIVIER
c'est tous les jours
et toute l'année
de 7 h 30 à 19 h
dimanche et jours fériés
ouverture à 8 h

☆

5, rue de la Mésange
STRASBOURG ☎ 88 32 74 13

S.à.r.l LAEUFFER

Installations Générales d'électricité
Chauffage Electrique

19, rue des barons de Fleckenstein

67250 SOULTZ / FORETS

Tél. : 88 80 41 41 - 88 80 43 50

Partagez notre passion !

PIANOS PASSION

G. & G. MEYER
père et fils

Vente — Expertise
Réparation — Devis
Location — Livraison rapide

COLMAR
8 et 13, rue Morel
Tél. 89 41 15 04

MOLSHEIM
7, rue Gal-Leclerc - 14, rue de la Hardt
Tél. 88 38 10 85

(5440)

AW DannWolf

MENUISERIE ALUMINIUM - VITRERIE - MIROITERIE

Z.A. 5, rue Girlenhirsch
67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

☎ 88 67 41 51 Télécopieur 88 67 47 23

HOTEL RESTAURANT
" LES VOSGES "
Jean Wehrung
88. 70. 45. 05.
67290 LA PETITE PIERRE
Sa Bonne Cuisine
Ses Chambres de Charme

COMMUNICATIONS

STRASBOURG - ST-THOMAS

:ert de Noël avec François Menissier à ue Silbermann à l'église St-Thomas le **lredi 25 décembre** à 17 h.
ée libre - Plateau.

WESTHOFFEN

semble de cuivres de l'A.F.E. sous la di-on d'Alfred Neumann, la fanfare d'Eglise Westhoffen sous la direction de Jean-ues Geng, et la chorale paroissiale de thoffen, sous la direction exceptionnelle onel Haas invitent à un **concert de Noël** à ise St-Martin de Westhoffen le **samedi écembre** à 17 h.
programme : des oeuvres de Gabrieli, torius, Scheidt, Hammerschmidt, etc...
ée libre - Plateau.

SESSION DE FORMATION OUR CONSEILLERS PRESBYTERAUX les 9 et 10 janvier

me : **«Signes de lassitude, signes d'espé-e dans l'Eglise.»**
mi les thèmes abordés le «Gemein-ıfbau» et le «Renouveau charismatique». **s. et inscr. :** Liebfrauenberg - 67360 rsdorf. Tél. 88.09.31.21.

MEUBLES
& CUISINES
JUNG
74-76 rue Boecklin
67000 STRASBOURG-ROBERTSAU
☎ 88 31 03 71
VASTE EXPOSITION

PETITES ANNONCES

Logement

A louer à Erstein, **petite maison alsacienne,** tt conft, cuis. équipée, cour et dépend. Ecrire au Mess. Ev. sous le n° W 77.

Divers

Achète guide-chants pour chorale paroissiale. Prix à débattre. Tél. 88.97.16.35, en soirée.

J. F. allde, 18 ans, parl. français, **cherche place au pair** à Strasbg (si poss.), janvier-juillet. S'adresser à M. Eberhard Mugrauer. Tél. 19-49 781 75 687.

Offre d'emploi

L'Année Diaconale **cherche comptable** ou personne ayant de l'expérience dans ce domaine, pour gérer (par ordinateur) la comptabilité de l'association (Plan comptable général), 10 h par semaine. Année Diaconale, 8 quai Finkwiller - 67000 Strasbourg. Tél. 88.35.46.76.

Organisme de formation **cherche responsable secteur animation,** profil type DEFA. Titulaire BAFD, poste mi-tps, possib. d'extension. Envoyer CV et motiv. au CPCV-EST, 13 rue de la République, 67800 Hoenheim. Tél. 88.62.28.28.

Carnet de famille

Betty Kaufmann-Wolf
Monsieur et Madame Arthur Wolf - Schiltigheim
ont l'immense joie, de la venue au monde
de leurs petits-fils et arrières-petits-fils

Alexandre
né le 5 décembre 1992

Benjamin
né le 10 décembre 1992

Les heureux parents
Christiane Nora Kaufmann
1 rue de Haslach
67310 Cosswiller

Matthieu Kaufmann
Résidence l'Aurélienne
13510 Eguilles

«Car l'Eternel est bon ; sa bonté dure toujours, et sa fidélité de génération en génération.»

Psaume 100, 5

Un petit **Olivier-Charles** Vollmer
nous est né le **20 novembre 1992**
au foyer d'Isabelle et de Michel
à Geispolsheim,
à la grande joie de son frère Pierre,
ses grands-parents et
arrière-grand'mère
heureux et reconnaissants

Françoise et Pierre Drillien
Les Prés
71390 St-Vallerin

Marthe Vollmer
67490 Dettwiller

Madame Raoul Pinturaud
16120 Châteauneuf-sur-Charente

CENTRE COMMUNAUTAIRE HOHRODBERG

Du 20 au 24 janvier aura lieu une session : **fabriquer et donner corps à des personnages pour faire vivre le texte biblique.** Ces personnages bibliques ont environ 30 cm de haut, sont flexibles pour prendre toutes les attitudes humaines possibles. On pourra fabriquer 4 personnages.

Prix : Matériel pour personnages + frais de session + pension complète = 1 500,- F. Acompte de 300,- F joint à l'inscription.
Pour tout renseignement : Danielle Baranoff, 29 rue de Montbouton, 90500 Beaucourt. Tél. 84.56.92.03 ou Helyett Rousset, 20 rue des Vignottes, 25230 Seloncourt. Tél. 81.34.51.34.
Une autre session aura lieu **du 17 au 21 avril** à Pomeyrol, 13150 St-Etienne-du-Grès.

52

Le Messager Evangélique

1a quai Saint-Thomas
67000 Strasbourg

Hebdomadaire protestant bilingue pour l'Alsace et la Lorraine
Informations et réflexion sur l'actualité et la vie de l'Eglise.

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT POUR 6 SEMAINES

Nom _____ Prénom _____

N° ____ Rue _____

Code Postal _____ Localité _____

demande un abonnement gratuit au Messager pendant 6 semaines.

Cette offre est valable une seule fois uniquement pour les personnes ne connaissant pas encore Le Messager Evangélique.

RETRAITE OECUMENIQUE «Prière et Jeûne»

Organisée par le Foyer de Charité d'Ottrott et la Communauté des Soeurs à Erckartswiller, cette retraite aura lieu **du 19 au 28 février** à Ottrott, sous le thème : «Ce que l'Esprit dit aux Eglises». Le livre de l'Apocalypse sera à la base des études bibliques données par le Père Wolfram, les pasteurs E. Wild et J.-P. Dietlé. Le docteur Ruscher assurera l'accompagnement médical.
Des précisions sur le déroulement de cette retraite vous seront données soit par téléphone ou alors en réponse à votre inscription que vous pourrez faire auprès du Foyer de Charité - 67530 Ottrott. Tél. 88.95.81.27 ou de la Communauté des Soeurs à 67290 Erckartswiller. Tél. 88.70.46.25.

JEUNE EGLISE / E.U.L.

Les E.U.L. invitent :
- au camp de ski pour jeunes de 12-15 ans à Breitenbach (Autriche) **du 20 au 27 février.** Ski de piste dans le domaine d'Alpbach (Tyrol). Prix : 1 750,- F (12-14 ans), 1 850,- F (15 ans) tout compris.
- au camp de ski de piste pour jeunes à partir de 16 ans à Gries (Tyrol autrichien) **du 27 février au 6 mars.** Ski de piste dans le super domaine de Sölden (100 km de pistes). Prix : 2 350,- F tout compris.
Rens. et inscrip. : Foyer St-Jean/Château - 67330 Neuwiller-lès-Saverne. Tél. 88.70.00.54.

RADIO TV

SONNTAG, 27. DEZEMBER
Bach-Kantaten : 8 h 05, SWF2 : Tritt auf die Glaubensbahn (152) - 10 h, BM2 : Weihnachtsoratorium (IV) - 15 h 05, DLF : Ich armer Mensch, ich Sündenknecht.
Geistliche Musik : 7 h 05, DLF : Scarlatti, M.A. Charpentier, Morales, Haendel, Telemann - 8 h 09, S2 : Erbach, Tunder, Böhm, Praetorius, Buxtehude, Telemann - 9 h, BM2 : Weihnachtsgesänge aus Mittelalter und Renaissance.

DIENSTAG, 29. DEZEMBER
Geistliche Musik : 10 h 30, SWF2 : Haydn «Heiligmesse» (N° 10 B Dur) - 20 h 05, S2 : Gabrieli, Marenzio, Pasquini.

MITTWOCH, 30. DEZEMBER
Geistliche Musik : 10 h 30, SWF2 : H. Schütz «Herr, wie lange willst Du mein vergessen».

FREITAG, 1. JANUAR «NEUJAHR»
Geistliche Musik : 7 h 05, DLF : Mozart «Messe C moll» - 9 h, BM2 : Pascha «Gloria», Praetorius «Magnificat».

SAMSTAG, 2. JANUAR
Bach-Kantate : 11 h, BM2 : Singet dem Herrn ein neues Lied (190).

Dimanche 27 décembre à 8 h 30, culte célébré par **Louis Schweitzer,** secrétaire général de la Fédération protestante de France.

Radio France alsace

Jeudi 24 décembre à 22 h
VEILLEE DE NOEL
Zweisprachige Christnachtfeier
avec la paroisse de Graffenstaden et le pasteur **Kurt Maeder.**

Dimanche 27 décembre à 9 h
RENCONTRE PROTESTANTE
Après Noël ?... «Rachel pleure ses enfants». Une émission de **Fritz Westphal.**
O.M. : **1278 Khz.**

FRANCE Culture

Vendredi 25 décembre à 9 h 30, culte de Noël célébré par **Michel Bertrand,** président du Conseil national de l'E.R.F.

RTA

Dimanche 27 décembre à 8 h
PRESENCE CHRETIENNE
Une émission oecuménique présentée par **Alain Meyer** et **Gilbert Caffin.**

Du lundi au samedi, à 6 h 10 et 7 h 10
CAFE OU CHOCOLAT ?
Une parole pour chaque jour, une réflexion entre Bible et actualité.
Trois minutes oecuméniques, proposées par **Alsace-médias et le Service Radio des Eglises protestantes.**
F.M. : **102.1**

2 France

PRESENCE PROTESTANTE
Vendredi 25 décembre à 10 h
Culte en Eurovision de Montpellier.
Dimanche 27 décembre à 10 h
«Les protestants pendant la guerre»

Herr, nun lässest du deinen Diener in Frieden fahren, wie du gesagt hast; denn meine Augen haben deinen Heiland gesehen.
Luk. 2, 29-30

1. SONNTAG NACH DEM CHRISTFEST

Simeon.
Alt. Test. : Jes. 49, 13-16. **Psalm :** 71, 5. 14-18. **Evang. :** Luk. 2, 22-40. **Epistel u. Predigt :** 1. Joh. 1, 1-4.

Sonntag, 27.12., Psalm 2 : Das Wissen um die überragende Macht Gottes allem Menschenwerk gegenüber (Gott lacht !) gibt auch in unserer Zeit dem Glaubenden ruhige Zuversicht und gelassene Lebensweise. (Jer. 49, 13-16)

Montag, 28.12., Luk. 2, 21-24 : Das Gesetz wird gehalten, die Tradition gewahrt, Jesus war ganz das Kind seines Volkes. Aber der Name war längst vorausgesagt und der kleine Mann längst dem Herrn geweiht. So leuchtet auch hier schon am Anfang hinter allem Menschlichen und Religiösen der grosse Heilsplan Gottes durch. (Jer. 31, 15-17)

Dienstag, 29.12., Luk. 2, 25-35 : So wie der greise Simeon die Verheissung erfüllt sieht, die seinem Leben Sinn und Inhalt gab, so werden wir zu Ende des Jahres gefragt, ob auch unseren Augen in den vielen Tagen von 1992 der Heiland aufgegangen ist. Und wie Maria die letzten prophetischen Worte des alten Mannes empfing als eine Hilfe für die kommenden Jahre, so soll auch uns das «Zeichen», dem widersprochen wird, zum Segenszeichen werden. (Joh. 3, 31-36)

Mittwoch, 30.12., Luk. 2, 36-40 : Was eine Witwe bis ins hohe Alter hinein an Segen ausrichten kann, wenn sie Gott preist und die Menschen in ihrem Glauben stärkt und tröstet, das kann man an Hanna sehen. Sie war eine Zeugin für das universale Gottesdienstamt und ein schönes Beispiel erfüllten Lebens auch ohne eigene Familie. (1. Tim. 3, 14-16)

Donnerstag, 31.12., Luk. 2, 41-52 : «Er wuchs an Weisheit, Alter und Gnade bei Gott und den Menschen.» Das wurde von Jesus gesagt, und die einzig bekannte Geschichte aus Jesu Kindheit, als er zwölf Jahre alt war, soll es belegen. Zum Ende des Jahres will ich mich ruhig auch selber fragen, ob ich in der vergangenen Zeit gewachsen bin, nicht nur an Alter, sondern auch an Weisheit und Gnade bei Gott und den Menschen... (Jes. 30, 15-17)
Auguste Koch

Freitag, 1.1., Neujahr, Psalm 8 : Gegensätze und Spannungen bestimmen das Leben der Welt und des Menschen. Wie herrlich ist Gott, und er will sich doch das Schreien der Kinder und das Lallen der Säuglinge als einen Lobgesang gefallen lassen ! (Luk. 2, 21)

Samstag, 2.1., Luk. 3, 1-6 : Gottes Botschaft erklingt nicht zeitlos und unabhängig vom Weltgeschehen. Und sein erstes Wort ist ein Ruf zum Umdenken und Umkehren. So wird der Boden bereitet, der die Heilsbotschaft des Evangeliums aufnehmen kann. (Matth. 2, 19-23)
Robert Wolff

LE MESSAGER EVANGELIQUE
Hebdomadaire pour l'Eglise de la Confession d'Augsbourg et l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine
1a quai St-Thomas 67081 Strasbourg Cedex (Fax 88.25.90.99)

REDACTION (Tel. 88.25.90.50)
Directeur - rédacteur en chef : Fritz Westphal
Rédacteurs :
Sabine Pfeiffer Schiffer, Alain Meyer, Pierre Stabenbordt
Photographe : Albert Huber
Secrétariat de rédaction et mise en page :
Eliane Weiss, Annick Sturm, Nicole Bossenmeyer
PUBLICITE COMMERCIALE (Tel. 88.25.90.54) :
Ernest Klumpp, Nicole Bossenmeyer

ADMINISTRATION (Tel. 88.25.90.52)
Président du Conseil d'Administration : Ernest Mathis
Secrétariat général : Mireille Goehry
Gestion des abonnements et administration : Annie Andrett
Prix de l'abonnement annuel : 240,- F
Abonnement de soutien : 400,- F Etranger : 360,- F.
C.C.P.1807 11K, Strasbourg, Le Messager Evangélique.
Communications et petites annonces : à remettre au plus tard le mercredi 8 jours avant parution.

Edition : Association Le Messager Evangélique, 1a quai St-Thomas, 67081 Strasbourg Cedex
Dépot légal cote 1213 - N° Commission Paritaire : 65892
Imprimerie Finkmatt Impression - 4 rue Gutenberg - 67610 La Wantzenau

Man muss Gott mehr gehorchen als den Menschen

Apostelgeschichte 5,29

Geschlossen, das Fenster ; zugeschlagen, der Laden. Die Menschen, die hier leben, ziehen sich zurück, schliessen sich von der Welt ab. Die Beziehungen zu den anderen werden abgebrochen. Nun weiss keiner mehr, was sich hinter diesem Fenster und diesem Laden abspielt. Keiner kennt die Not und die Sorge dieser Menschen. Keiner weiss, wer sie sind, was sie denken, was sie tun. Herr und Meister hinter diesem Laden sind nur sie allein.

Hinter diesem Laden ist es dunkel und kalt. Dunkel wie die Nacht, und kalt wie der Stein. Ist eigentlich noch Leben hinter diesen Fenstern vorhanden ? Schlägt da noch ein Menschenherz, mit Gefühlen und Mitleid, mit Tränen und Lachen ? Wie ein Einsiedler, wie ein Egoist wird hinter diesem verschlossenen Fenster gelebt. Ein Bild für eine oft hoffnungslose Welt, die die andern ignoriert, eine Welt, die nur einen Meister kennt, sich selbst.

In der Mauer, Lichtschimmer im Schatten, das Lamm und das Kreuz. Es sind Zeichen der Ostern, von Tod und Auferstehung : Einer ging den Weg des Gehorsams gegenüber Gott, trotz menschlicher Wiederstände und trotz eigener Zweifel und Schwachheit, bis ans Ende - uns zugute. Weshalb dieses Osterlamm auch Zeichen dafür ist, dass es im Leben, sei es noch so kalt und dunkel, immer wieder einen Lichtstrahl und einen Hauch von Wärme gibt. Zeichen dafür, dass trotz unserer verschlossenen Fenster und verriegelten Läden, ein Durchbruch gelungen ist : der Durchbruch Gottes.

In der Mauer, ein gewaltiger Riss. Nun gerät alles, was wir so sorgfältig aufgebaut haben, ins Wanken und droht zusammenzubrechen. Die Mauern unserer Gleichgültigkeit und unseres Egoismus sind gefährdet. Unseren Bausteinen droht der Zusammenbruch. Unsere Vorurteile und Gewissheiten sind in grosser Gefahr, den Platz räumen zu müssen vor der frohen Botschaft, dass es doch noch Licht und Leben gibt trotz all unserer Verzweiflung und Ängste. Und zwar überall, wo Männer und Frauen Gott mehr gehorchen als den Menschen.

Es geht nicht um ein blindes Befolgen der Ordnungen und Gebote Gottes. Das wäre wieder ein geschlossenes Fenster und ein verriegelter Laden, ohne irgend eine Freiheitsmöglichkeit. Es geht hier um den Glauben. Um das Vertrauen, das wir unserem Gott schenken, weil wir wissen, dass bei ihm allein Zuflucht ist. Bei Gott, das Licht und die Wärme. Bei Gott ist Geborgenheit. Bei Gott finden wir auch die nötige Freiheit, aus unseren vier Wänden zu fliehen und dem anderen zu begegnen. Der Gehorsam soll eine Antwort auf Weihnachten, Karfreitag und Ostern sein, meine Antwort. Der Gehorsam soll auch mein offenes Fenster zu der Welt hin, mein aufgeschlagener Laden zu den Menschen hin sein, nach aussen gekehrt, nicht nach innen verschlossen. So kann auch mein Gehorsam ein Riss sein in der Gleichgültigkeit und Hoffnung bedeuten.

Alain Meyer

Le dénombrement de Bethléem, de Peter Bruegel l'Ancien. (Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles).

Fils du petit peuple des méprisés et des sans-gloire,
jeté sur les routes par les vicissitudes de l'histoire et l'ambition
des puissants, et pourtant porteur d'un projet de paix et de réconciliation
pour toute l'humanité
Jésus, le Christ, Dieu parmi nous.

Fils du peuple des espoirs sans cesse déçus,
privé de toit, de famille, de sécurité,
et pourtant porteur de l'espérance d'un amour et d'une liberté
qui nous dépassent mais nous mettent debout
Jésus, le Christ, Dieu parmi nous.

Fritz Westphal